

ROMAN

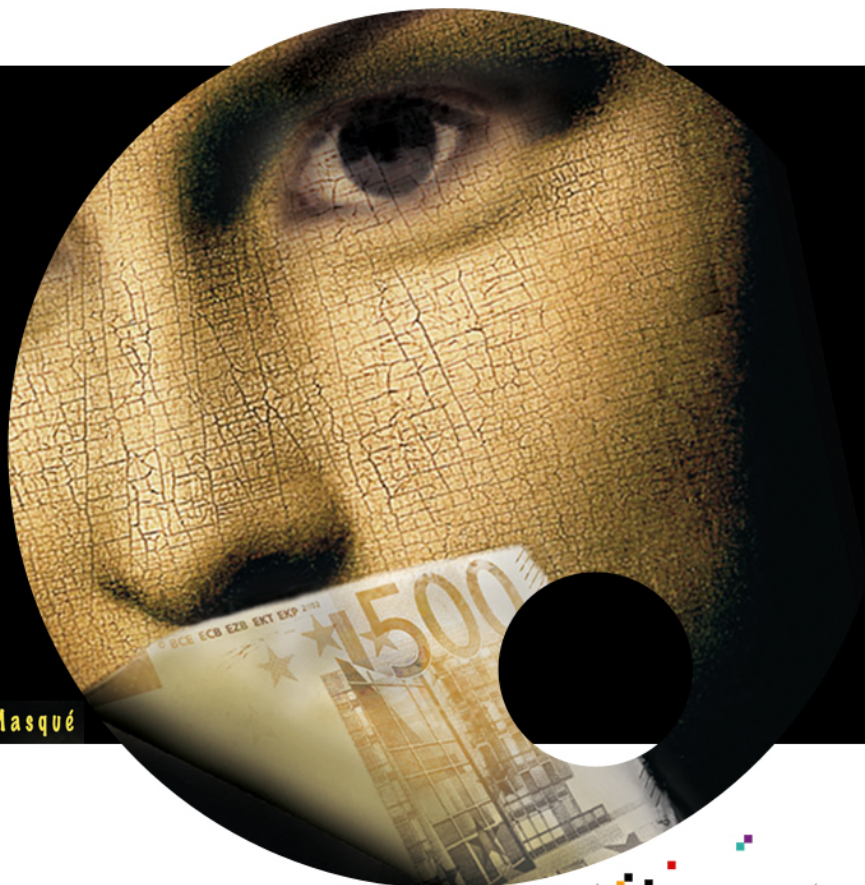


COLLECTION
Littérature
humoristique

Nom de code :

Le Dada de Vinci

Gordon Zola



Le Léopard Masqué

une
coédition des

Editions
Chemins de tr@verse



sur Bouquineo.fr

« Daniel Brun était l'homme du moment, celui que s'arrachaient les télévisions et les magazines du monde entier.

Persona grata et poila grata, tout le monde voulait connaître l'auteur qui avait écrit *Le livre dont on ne dit plus le titre*, le plus gros best-seller de tous les temps bibliques !

Quel homme se cachait donc derrière le masque du succès ?

Un nouveau génie ? Un opportuniste ? Une secte ?

En quelques mois, il était devenu l'idole d'une moitié du monde et l'homme à abattre pour l'autre partie. »

Gordon Zola

Préface de l'éditeur

Oui, le rire a pleinement sa place dans la littérature. Et je suis heureux d'accueillir ce roman à l'humour ravageur signé par un maître du genre, Gordon Zola. À la fois suite et pastiche du célèbre *Da Vinci Code*, *Le Dada de Vinci* y ajoute une louche d'humour...

Yves Morvan

L'auteur

Gordon Zola

Ce franco-normand, qui maîtrise mieux la langue de Molière que celle du bocage, est un ethnologue distingué... de qui ? Il l'ignore encore, mais ses travaux à travers les populations du monde lui font écrire qu'il existe deux sortes d'individus : *l'homo serius* et *l'homo deconnus*... Il appartient incontestablement à la seconde ethnie. Il vit à Paris avec sa chatte et ses trois piranhas domestiques. Amateur de sévices textuels, il a déjà publié huit livres policiers au *Léopard Masqué* dans la collection des Guillaume Suitaume, ainsi que deux romans historico-déconnants. Il est également le concepteur et l'auteur principal de la série *Saint-Tin et son ami Lou* qui lui vaut la reconnaissance des tribunaux (qu'il trouve un peu trop physionomistes). Il est accessoirement, scénariste, éditeur, compositeur, réalisateur...

Editions
Chemins de tr@verse

sur



Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2011

Isbn Pdf : 978-2-313-00188-2
Isbn Epub : 978-2-313-00189-9

Dépôt légal : Janvier 2011
Édition de janvier 2011 (première édition)

Éditions Léopard Masqué - 90, rue Daguerre – 75014 Paris

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sémard – 75009 PARIS

Photo de couverture : © Léopard Masqué - Photomontage : Anne Dancer
Conception de la couverture : Anne Dancer, à partir de la charte graphique de Claire Sidoli

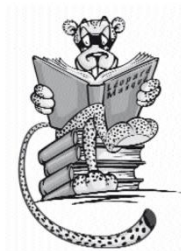
GORDON ZOLA

Nom de code :

Le Dada de Vinci

ROMAN

Les Editions du Léopard Masqué



LA GRIFFE DE LA LITTÉRATURE HUMORISTIQUE

et les

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

ATTENTION

Ce livre est un roman !

Certaines scènes pouvant choquer la sensibilité des plus jeunes,
cet ouvrage est interdit aux enfants de moins de neuf mois.

Sauf autorisation des parents.

À l'attention de nos amis lecteurs américains,

ce livre n'est pas un plan de Paris.

Avertissement

Je tiens à annoncer que toutes les âneries proférées dans ce livre iconoclaste sont totalement avérées et surtout assumées par l'auteur qui ne nourrit aucun scrupule, ses revenus servant à peine à nourrir ses vaches maigres. Le souhait de l'écrivain en question n'est pas de s'engraisser du talent des autres ni de dévorer la laine sur le dos de l'opportunité, encore moins de manger à tous les râteliers... Seul un simple souci d'équilibre le meut, un désir de donner une autre tinte au son de la cloche. Mensonges et désintégrité intellectuelle faisant le lit d'une certaine littérature au détriment du consommateur béat, il semble utile de redéfinir les bornes pour mieux les dépasser.

Tous les lieux visités existent et font chaque année l'objet de véritables pèlerinages, les énigmes abordées sont réelles et le commissaire Guillaume Suitaume sera bientôt au musée Grévin. Je considère l'existence de Léonard de Vinci comme un fait authentique, mais tiens le prieur de Sion pour un a priori de fion.

À la lecture de ce livre, le lecteur apprendra un tas de choses et des choses en tas, qui lui permettront de briller dans tous les salons, même littéraires, et de s'opposer aux ésotéristes de tout acabit.

Je désire ajouter qu'aucune minorité, quel qu'en soit son poil, n'a été martyrisée dans ce récit. Que les associations vengeresses, racoleuses et

stipendiées se le tiennent pour dit... Aucune plainte ne sera recevable par
es avocats-vinaigrette !

Toute ressemblance avec un livre ayant connu un vif succès peut être
prise en compte à condition de ne pas en abuser. Quant aux personnages, ils
sont aussi fictifs que certains emplois.

L'Hauteur

TABLE DES MATIÈRES

<i>JOCONDE JUSQU'À TROIS !</i>	13
<i>AUTODAFÉ D'ACCORD !</i>	23
<i>LE CORBEAU TAILLE SA PLUME</i>	27
<i>QUAND ON PARLE DU LOUVRE...</i>	36
<i>PAULETTE POLETTE</i>	50
<i>JACQUOU DE LATTES</i>	62
<i>MILÈNE DEVERRE</i>	73
<i>CI-GISORS</i>	79
<i>LE BERGER D'ARCADIE QU'A DIT</i>	96
<i>LES LAIDS DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE</i>	117
<i>LE SPECTRE A MAUVAIS ESPRIT</i>	132
<i>LE MAIRE AUX VINGT CHIENS</i>	159
<i>LESBIEN OU MÂLE ?</i>	176
<i>À DADA SUR MON VINCI</i>	189
<i>ÉPILOGUE</i>	199
<i>INDEX MAJEUR</i>	200

?

Joconde jusqu'à trois !

Florence, 1491

Florence nocturne, paillard et élégante. Malgré l'heure tardive, les rues étaient en fête, une fête hommage en l'honneur du mariage de Ludovic le More, duc de Milan. Cette ville qui avait vu naître René Sens, jubilait de sa modernité, flamboyait de son indépendance, exultait de sa liberté par tous ses ports. Maîtresse de l'Arno qui coulait en son sein, elle était joyau d'Italie, ouverte aux quatre vents de la création, de l'invention, de l'ambition et du pognon ! La *piazza della signoria*, que nous pourrions habilement traduire par « la place de la dame », et qui montre combien la femme était vénérée en ces temps d'émancipation intellectuelle, était pleine à craquer. Costumes chatoyants, foule hilare, fous hilares, *saltimbancos*, cracheurs de sabres, danseurs de feu, avaleurs de cordes, joies lubriques dans les coins d'ombre et magnificence des sens dans la capitale du grand Laurent, du beau Laurent ! Laurent de Médicis, grande famille italienne avec ancêtres blasonnés¹ et descendants à venir, du beau descendant, de la descente d'élite... Il était quand même le grand-père de la grosse Catherine, l'étouffeuse de Valois, la régente musclée, la mère de la reine Margot et d'Henri III... Un beau pedigree ! Celui qu'on nommait le *Magnifique* était

¹ et du blaze au nez, il n'y a qu'un poil...

en vérité assez moche (si l'on tient compte des tableaux de l'époque). Son surnom, tout de même plus sympa que Charles *le Chauve*, Chlodion *le Chevelu* ou Louis V *le Fainéant*, lui venait de sa munificence à l'égard des talents de tous poils. Il était l'ami des artistes, ce grand beau, et leur prodiguait des soins financiers mal vus par sa famille de banquiers... Mais comme l'homme, poète à ses heures, avait les clefs du coffre, tout le monde se taisait et le laissait jouer au Prince éclairé, tâche dont il s'acquittait avec un certain brio, d'ailleurs.

Du haut de son balcon à frises florentines du palais *Vecchio*, aux côtés d'une courtisane frisée à balconnet florentin, l'homme d'État contemplant le faste de son heureuse population tout à sa liesse. Il ignorait, ce bon dictateur, cet actionnaire des joies de la Renaissance, cet amoureux des arts, des lettres et des pinceaux, ce défenseur du beau, il ignorait le laid et le sordide, l'abject et le sale, car il était naïf comme beaucoup de dirigeants qui vivent sur les balcons, trop loin du sol pour voir ce qu'il s'y passe.

Toutefois, pour l'heure et dans le cadre de ce qui nous intéresse, à quelques mètres de ce balcon royal, une silhouette menue au balancement féminin frôlait les murs avec une certaine fébrilité. Gestes furtifs, nerveux et regards-rétroviser. À la lueur soudaine d'un flambeau indiscret, on put voir deux grands yeux en amandes pilées qui orbitaient avec une expression de terreur. Le reste du visage était dissimulé sous une voilette en lin qui descendait jusqu'à un couple d'épaules graciles et dénudées. La silhouette tremblante s'écarta de la place festive et se fondit dans les petites ruelles étroites, pavées et sombres de la capitale toscane, gagna rapidement l'entrée du *Ponte Vecchio*, le pont couvert des orfèvres florentins. À l'intérieur, quelques échoppes de bière étaient encore allumées et le bruit des burins travaillant les métaux précieux rassura l'inconnue. Sur l'autre rive de l'*Arno*, se trouvait une maison de la famille *Sforza*... Le refuge. Mais les *Cagoules Noires* n'étaient pas loin... Nouvelle fouille de

l'obscurité avec des yeux de nyctalope à faire bisquer une horde de chats vénitiens... Rien ! La foule lui avait été salutaire et lui avait permis de se fondre. Le pont traversé, la silhouette accéléra encore le pas jusqu'à une grande demeure qui s'élevait en fond de cour au bout d'une allée bordée de cyprès.

En Italie, une allée qui ne serait pas bordée de cyprès ne serait pas une allée... un pis-allée, tout au plus.

La *villa Sforza* était étrangement calme et faisait contraste avec l'agitation du centre-ville. Cette demeure, secrètement garçonnière de Ludovic *le More*, était généralement un nid à débauches, un lieu de libations où l'autocrate venait cuisiner les salopes milanaises. L'homme était un cordon-bleu de l'amour, mais en ce jour, il avait levé le pied et la prise de pied car il se mariait à Milan (un bel âge pour convoler).

Au premier étage de la bâtisse, une lumière dansante jaillissait d'une fenêtre. La silhouette entra. Personne. Elle gravit les marches de bois qui grincèrent comme toutes marches de bois qui se respectent dans un livre où le suspens est en vedette, et parvint à l'étage. Elle avisa une porte entrouverte qu'elle poussa... Un homme de dos... assez grand, portant une longue tunique blanche... peignait. Il se retourna pour laisser apparaître une belle cinquantaine... Front plus dégarni qu'un meublé d'esclave, avec rides taillées au burin ; quelques cheveux longs, filasses et épars caressant des épaules assez larges. Le visage, beau et gracieux, reflétait la surprise...

– Giovanni ? Toi... ici ?

Oui, lui, ici. Car à la lueur des bougies, le *elle* s'était matérialisée en *lui*. Un beau *lui*, d'ailleurs, un *lui* de finesse, un *lui* tout muscle. Il laissa choir son voile qui découvrit son côté vapeur. C'était un beau brun bouclé avec l'œil noir du ténébreux Italien, ce type de beau qui fait succomber les femmes et qui énerve les hommes. Ce jeune garçon qui venait de traverser nuitamment tout Florence déguisé en madone s'appelait Giovanni Batista la